*The Deeds of the Abbots of St Albans: Gesta Abbatum
Monasterii Sancti Albani*, James G. CLARK (éd.) et
David PREEST

Jean-Hervé Foulon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/7388>

DOI : 10.4000/ccm.7388

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 155-158

ISBN : 978-2-490783-09-0

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Jean-Hervé Foulon, « *The Deeds of the Abbots of St Albans: Gesta Abbatum Monasterii Sancti Albani*, James G. CLARK (éd.) et David PREEST », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 254 | 2021, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 30 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/7388> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.7388>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

The Deeds of the Abbots of St Albans: Gesta Abbatum Monasterii Sancti Albani, James G. CLARK (éd.) et David PREEST (trad.), Woodbridge, The Boydell Press, 2019.

Cet ouvrage particulièrement volumineux (990 p.) représente un gros travail de traduction poursuivi patiemment en une longue gestation durant vingt ans. Il correspond à la volonté de présenter au lecteur, non un florilège des meilleurs extraits comme ce fut trop souvent le cas auparavant, mais la traduction anglaise complète des célèbres *Gesta Abbatum Monasterii Sancti Albani*. Ceux-ci avaient été édités en trois volumes dans la seconde moitié du XIX^e s. par Henry Thomas Riley (*Gesta Abbatum Monasterii Sancti Albani a Thoma Walsingham, regnante Ricardo secundo, eiusdem ecclesia praeceptore, compilata*, Henry Thomas RILEY [éd.], Londres, Longmans, Green, Reader and Dyer [*Rerum britannicarum Medii aevi scriptores* or *Chronicles and memorials of Great Britain and Ireland during the Middle Ages*, Rolls Series, 28], 1866-1869, 3 vols.) qui représentent toujours l'édition de base sur laquelle cette traduction se fonde. La volonté de faire tenir la publication en un seul volume (892 p. de traduction et de notes) explique les notes abondantes qui s'efforcent de tenir compte des documents annexes fournis par H. Riley.

On ne trouvera pas le texte latin dans cet ouvrage et il faudra, pour ce faire, se reporter à l'ancienne édition des *Rolls Series*, alors que de nouveaux manuscrits – dont l'a. s'efforce néanmoins de tenir compte – ont été mis à jour. De ce point de vue, on regrettera l'absence d'un tableau récapitulatif des principaux manuscrits utilisés, qui aurait été pratique pour le néophyte qui prend l'ouvrage en main, et surtout d'un *stemma* présentant ne serait-ce qu'une hypothèse concernant la transmission du texte. L'édition de H. Riley était fondée sur deux manuscrits : l'un compilé par Matthieu Paris au milieu du XIII^e s. (noté ms. N : British Library [BL], Cotton Nero D i), l'autre par Thomas de Walsingham à la fin du XIV^e s. (noté ms. C : BL, Cotton Claudius E iv). Pour la période postérieure à l'abbatit de John de Hertford (1235-1263), H. Riley avait également tenu compte

d'un manuscrit aujourd'hui perdu (noté ms. S : *sir Henry Spelman's manuscript*), mais connu à travers la première édition de William Watts (William WATTS, *Vitae duorum Offarum sive Offanorum Merciorum regum coenobii sancti Albani fundatorum et uiginti trium abbatum S. Albani una cum libro additamentorum per Matthaem Parisiensem*, Londres, s. n., 1639). Toutefois, les travaux de Richard Vaughan sur les écrits de Matthieu Paris (Richard VAUGHAN, *Matthew Paris*, Cambridge, Cambridge University Press [Cambridge Studies in Medieval Life and Thought, 6], 1958) permirent de retrouver un témoin supplémentaire, dont les lectures plus courtes diffèrent parfois du texte de Matthieu Paris (noté ms. A : BL, ms. Add. 62777 ; daté du second quart du XIV^e s., il narre les différents abbatiats, depuis Willegod jusqu'à John de Maryns † 1307, et n'est pas un simple abrégé de Matthieu). La traduction tient compte de ces différentes versions : mss. N, C, S et A, mais on en ignore les relations textuelles. Ainsi, C reprend-il le texte de N ou de A ? Pour les textes communs de Willegod à John de Hertford (v. 793-v. 1255), s'agit-il de versions indépendantes les unes des autres ou d'une révision avec continuation du texte ? L'introduction ne permet pas d'éclaircir les choses. Il faut ajouter divers « précis » : BL, ms. Cotton Vitellius A XX (noté ms. V : une chronologie des abbés établie au milieu du XIII^e s., que l'a. traduit en annexe, p. 934-936, mais sans donner le texte latin) ; BL, ms. Cotton Julius D vii (noté ms. J, de date proche de C) ; San Marino, CA, Huntington Library, ms. 26341 (noté H, écrit par Laurence Nowell vers 1565 et dérivant des exemplaires médiévaux). Ces derniers sont indiqués dans les *endnotes* de chaque abbatit en précisant omissions et additions, mais le texte latin fait là encore défaut. L'ouvrage comporte néanmoins un index bien fait et fort utile (p. 960-990), une ample bibliographie (quasi uniquement anglo-saxonne, p. 937-959), mais il faut se reporter à l'ouvrage de H. Riley (*op. cit.*,

p. XX) pour trouver une liste commode des abbés. Il aurait été de fait agréable d'avoir une mise au point chronologique récente quant à leurs dates d'abbatiats respectifs. Travailler vingt ans sur un ouvrage comporte un inconvénient : celui d'oublier que le lecteur non averti ne dispose pas de la même érudition que l'a. et que tout ce qui peut faciliter sa lecture (cartes, liste abbatiale aisément consultable, brève analyse du contenu en début de chaque abbatiate, généalogies, réseau prieural, etc.) est particulièrement bienvenu et ce d'autant plus que ce beau livre forme un tout volumineux.

Du point de vue du contenu, l'ouvrage offre les *Gesta* de trente abbés sur 700 ans, depuis l'abbé Willegod (793-796?), parent du roi Offa I^{er} de Mercie (757-796), jusqu'à Thomas de la Mare (1349-1396). Cette source est donc un témoignage extrêmement précieux sur la vie monastique anglaise, d'autant que le genre des *Gesta* y apparaît tardivement, comme le confirme la carte de Michel Sot où l'Angleterre est notoirement absente (Michel Sot, *Gesta episcoporum, Gesta abbatum*, Turnhout, Brepols [Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 37], 1981, p. 41). Auparavant, les *vitae abbatum* relevaient davantage de l'hagiographie que de l'histoire, mais la conquête normande changea la donne. Les notices sont de ce fait de longueur très variable : 101 p. pour les quatorze abbatiats de Willegod à Paul de Caen (793-1093) ; 191 p. pour les six abbés du XII^e s. ; 241 p. concernent les cinq abbés du XIII^e s. ; enfin, 357 p. traitent des cinq abbés du XIV^e s., Thomas de la Mare occupant à lui seul 174 p. Les deux tiers des *Gesta Sancti Albani* concernent donc les XIII^e-XIV^e s. La question qui se pose, comme le soulignait M. Sot, est alors d'isoler le noyau rédactionnel primitif des diverses continuations, forgées tout au long des siècles, et qui n'ont pas forcément poursuivi les mêmes finalités.

De ce point de vue, la conquête normande après 1066 puis l'expansion monastique cistercienne ont suscité une époque de profonds changements, qui a poussé les maisons de l'ancien monachisme à consigner leur mémoire et à affirmer leur identité particulière. Au tournant de XII^e-XIII^e s., il est devenu commun pour ces abbayes bénédictines de composer des *Annales* des abbés, aspect que l'on retrouverait d'ailleurs sur le continent, telles les *Chroniques des abbés de Marmoutier*. À St Albans, la conquête normande fut considérée comme un désastre pour l'Angleterre en général et pour le monastère en particulier, ce qui

semble avoir poussé la communauté à rappeler ses origines saxonnes et à reconstruire les preuves de son glorieux passé. S'il n'existe pas de manuscrit ancien, la période allant de l'abbé Paul de Caen (1077-1093) à Robert de Gorham (1151-1166) paraît avoir été propice à l'élaboration d'un premier noyau rédactionnel. Ainsi, les *Gesta* de Paul de Caen à Ralph Gubiun (1145-1151) forment un ensemble autonome et distinct de ce qui précède et de ce qui suit. En outre, le manuscrit le plus précoce élaboré par Matthieu Paris entre 1235 et 1259 (au plus tard) évoque un ancien *roll* dont il se serait servi et qui aurait appartenu à Bartholomé, un clerc lettré du cellierier Adam. Ce dernier, lui-même *illitteratus* mais homme d'action, semble actif entre 1140 et 1180, notamment sous l'abbé Robert de Gorham. Une tradition de copie de manuscrits est déjà attestée dans le second quart du XII^e s. et l'accès à l'abbatiate de Simon (1167-1183), ancien maître des écoles séculières, ne fit qu'accroître la contribution de St Albans à l'histoire, la littérature et l'hagiographie (élaboration d'un cartulaire au XII^e s. et d'un recueil de miracles attribués aux reliques de saint Alban). Il reste néanmoins délicat de savoir si l'*Adam's Roll* comprenait déjà les récits des 13 abbés antérieurs à Paul de Caen († 1093) ou s'il s'agit d'une composition réunie par Matthieu Paris avant 1255. Pour Mark Hagger (Mark Hagger, « The Gesta Abbatum Monasterii Sancti Albani: Litigation and History at St. Albans », *Historical Research*, 81, 2007, p. 373-398), la partie des *Gesta* qui traite des 100 années environ précédant la conquête jusqu'à la fin de l'abbatiate de Robert de Gorham en 1166 aurait été écrite par Adam le cellierier ou son clerc Bartholomé dans les années 1170-1180. Pour J. Clark, l'existence de versions alternatives (mss. A et S) par rapport au manuscrit de Matthieu Paris témoignerait d'une écriture précoce, postérieure à la conquête normande, et d'une transmission dans la communauté monastique à travers divers canaux dont les mss. A, S, N et l'*Adam's Roll* seraient les témoins. Toujours est-il que le texte de Matthieu Paris (ms. le plus ancien des *Gesta* des 23 premiers abbés) s'interrompt brutalement durant l'abbatiate de John de Hertford (1235-1263). Un narrateur contemporain semble alors avoir achevé celui-ci et poursuivi le récit avec l'administration de son successeur Roger de Norton (1263-1290). Le style change toutefois pour les deux abbés suivants, John de Berkhamsted (1290-1302) et John de Maryns (1302-1307), abbatiats sur lesquels

le ms. A s'achève. Les deux récits paraissent avoir été composés de façon proche des événements sous l'abbatiate d'Hugh de Eversden (1307-1327). Enfin, ce fut au tour de Thomas de Walsingham d'opérer une révision du texte (le ms. A conserve des points de détails écartés par Walsingham) et de compiler avant 1400 (ms. C) les quatre derniers abbatiats depuis Hugh jusqu'à Thomas de la Mare († 1396). Après la peste noire, il s'agit de composer un vaste *compendium* de textes et de documents qui préservent l'histoire de l'abbaye et l'identité des moines. La forme du genre *Gesta* s'achève avec ce dernier abbé pour céder la place, avec les abbatiats suivants, à un registre d'actes empruntés à la chancellerie abbatiale : stricte structure chronologique où les documents accompagnent un résumé de type Annales (élection de l'abbé, registre de son administration, etc.).

Pour l'a., les *Gesta abbatum Sancti Albani* représentent un mélange très riche d'histoire et de mémoire, témoignant de ce pouvoir mémorial qui forme le sang de la vie monastique : liturgie, coutumes et mémoire structurent l'identité du monastère en marquant de son empreinte la formation des novices. Un trait important à ses yeux est le caractère communautaire de ce genre littéraire à St Albans. Les frères y racontent l'histoire de leur vie sous la direction abbatiale et transmettent cette mémoire de génération en génération. Il ne s'agit pas de faire œuvre de composition personnelle, entreprise par un moine préoccupé de son propre intérêt, mais de s'inscrire dans une narration continue dont on prend la suite. Walsingham présente ainsi les moines en tant que *conventus* et les qualités des abbés sont celles agréées par les frères. Il faut attendre le x^v^e s. pour voir les *Gesta* être repris en main par les abbés eux-mêmes. À la fin du Moyen Âge, on se réfère néanmoins, non à la renommée d'un auteur, mais aux *Gesta abbatum* en tant que récit canonique qui fait autorité. L'incorporation de documents et de collections d'archives contribue à renforcer ce trait et à garantir la longévité du récit.

Loin de suivre un schéma monastique modèle et stéréotypé, les *Gesta* décrivent la prélature particulière des différents abbés, mais aussi leur personnalité en des portraits très vivants, où le lecteur rencontre l'abbé à l'instar des moines qui vivaient avec lui. On y retrouve le constructeur hardi (Geoffrey de Gorron), l'ascète (Thomas de la Mare), le théologien (John of the Cell); certains sont des hommes de vocation et laissent un bon souvenir de

leur abbatiate, d'autres sont plus mondains et forment également une sorte de contre modèle. Les recueils documentaires qui soutiennent la narration augmentent avec le temps (sélection de chartes, écrits abbatiaux, lettres, procès-verbal d'élection, etc.), mais on s'efforce toujours de garder le plus mémorable (les constructions entreprises sous la direction abbatiale, les trésors liturgiques obtenus, les victoires lors de procès devant des cours de justice). Ainsi, la chronologie ne forme-t-elle pas l'axe essentiel de cette sélection historique. Chaque contributeur s'appuie sur des écrits internes, des témoignages oraux et visuels, en transcrivant par ex. certaines scènes telles que les témoins les lui racontent (récits liés à Geoffrey de Gorron). Parfois, l'abbé lui-même et le narrateur apportent également leurs observations personnelles (cas de Matthieu Paris ou de Walsingham – alors qu'il est préchantre – sur la *peasants' revolt* en 1381). Les sources écrites forment un autre type d'apport, mais les emprunts à la loi romaine et aux collections canoniques (Walsingham) ou bien aux Écritures et à la littérature antique (Matthieu Paris) restent assez rares. Ces auteurs ne recourent pas spécialement à leur propre culture, mais s'inspirent des bribes d'Écritures, de liturgie ou de proverbes qui forment le terreau commun des moines de l'abbaye. L'utilisation d'une documentation interne commence réellement avec Robert de Gorham (1151-1166) et s'amplifie par la suite, mais chaque narrateur conserve un usage propre : incorporation des informations dans la structure narrative chez Matthieu Paris; mise en forme de *digests* dont on a supprimé protocole et eschatocole chez ses successeurs; usage après le milieu du xiii^e s. des documents ayant précédé l'acte définitif (élection de John de Hertford narrée à partir d'une séquence documentaire existante également dans un manuscrit indépendant). La vision de cette histoire officielle reste néanmoins subjective. Il s'agit de présenter l'abbaye et ses valeureux abbés sous leur meilleur jour : omission des pénalités lors des disputes de propriété; oubli des sommes d'argent payées à la couronne pour racheter le droit de régale en cas de vacances abbatiales, etc.

Il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'une source irremplaçable pour mieux connaître la vie interne d'un monastère anglais sur le temps long. Outre le portrait des abbés, les circonstances de leur élection et leur personnalité spirituelle, on y retrouve leur environnement social d'amis et de parents qui gravitent

autour de l'établissement (Geoffrey de Gorron, Simon). Même les écolâtres Warin of Cambridge (1183-1195) et John of the Cell (1195-1214) cultivent leurs cercles d'amis parmi les nobles et les puissants, dont l'influence peut être profitable lors des disputes de propriété ou de droits. Surtout, en l'absence d'un coutumier comme celui élaboré à Marmoutier aux XII^e-XIII^e s., les *Gesta* contiennent de précieuses informations sur la vie religieuse du monastère et la manière dont les abbés s'acquittent de leur devoir pastoral : pratique du culte et coutumes (introït, versets, repons, etc.), prieurés dépendants, enrichissement des moyens nécessaires à une liturgie fastueuse (vaisselle, livres, vêtements), réformes liturgiques (retour à la règle de saint Benoît, nouvel ordinaire liturgique et attention à la musique promus sous Thomas de la Mare); importance accordée à la culture du monastère et au *scriptorium* (deux moments clefs : troisième quart du XII^e s. et dernier quart du XIV^e s.; sous Roger de Norton, † 1291, les recueils de documents sont soigneusement conservés dans des coffres). Au-delà de l'abbé, c'est la vie conventuelle quotidienne d'une communauté monastique qui peut être appréhendée, ainsi que l'attention portée à l'entourage laïque : participation aux offices, dévotion privée du roi et des nobles, distribution d'aumônes. Bref, l'humanité des moines et la société plus large qui les entoure

peuvent être davantage entre-aperçues. La valeur de ce témoignage exceptionnel explique l'attention qui lui fut portée, particulièrement dans la version finale de Walsingham qui acquit un statut spécial à l'époque moderne (elle reste lue et utilisée au XVI^e s. et les mss. entrent dans les collections des grands érudits, tels Fortescue ou Cotton, avant d'être éditée par W. Watts en 1639, puis rééditée au XIX^e s.). On ne peut donc que se réjouir de cette traduction complète qui permettra au plus grand nombre d'accéder à un texte peu commun. Le seul inconvénient pour les chercheurs reste l'accès à l'original latin, même si la modernité ouvre de nouvelles possibilités grâce à la mise en ligne de l'édition des *Rolls Series*. Suite à ce bel ouvrage, il serait donc souhaitable de prévoir une édition latine renouvelée, en un seul volume, qui tienne compte des différentes variantes mises à jour (ms. A, versions courtes, etc.). Formons l'espoir que ce projet soit trouvé digne d'intérêt et aboutisse un jour prochain à une réédition scientifique répondant aux critères actuels d'érudition.

Jean-Hervé FOULON
UMR 7303 – Telemme
Aix-Marseille Université